

Des pays du Québec

Sylvie Ruel

Numéro 73, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17004ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

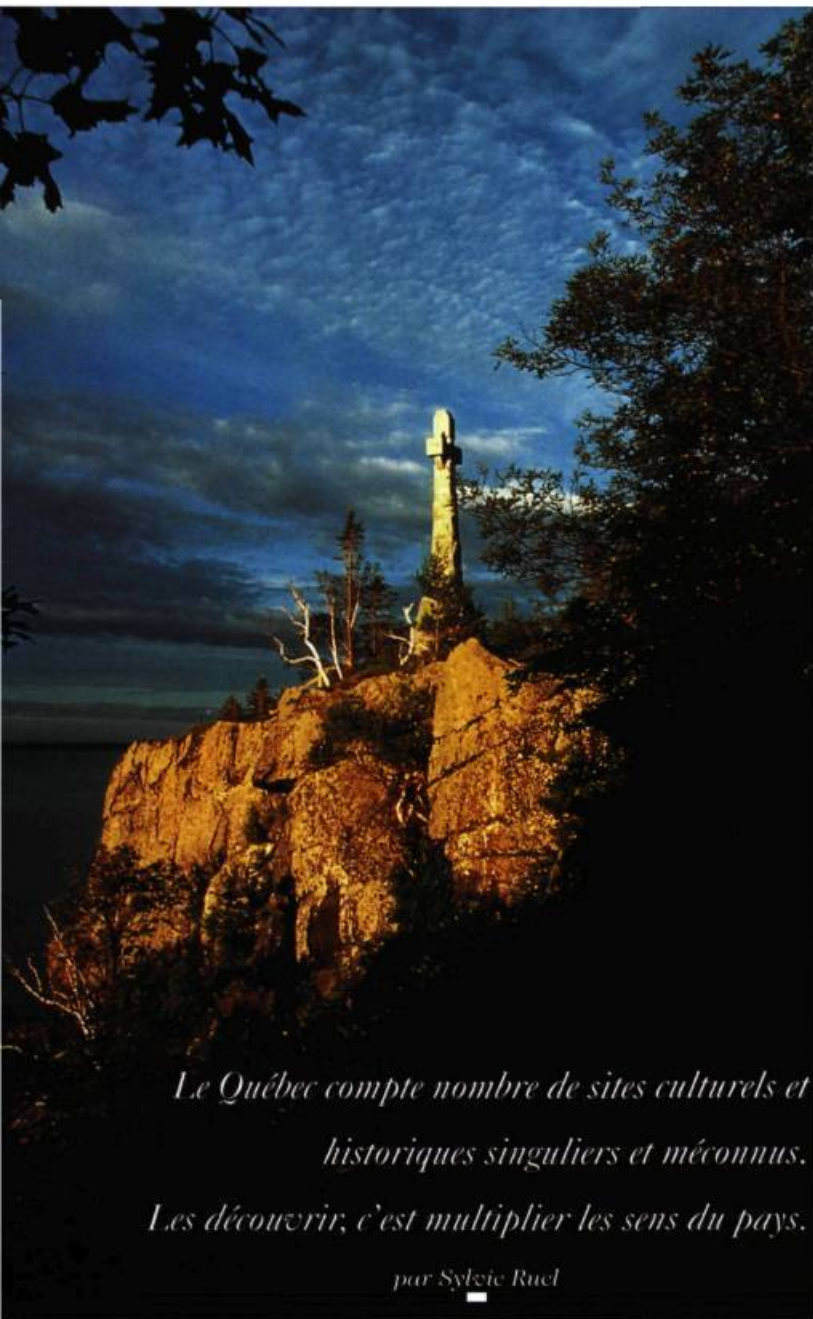
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ruel, S. (1997). Des pays du Québec. *Continuité*, (73), 14–15.



DES PAYS DU QUÉBEC



Le Québec compte nombre de sites culturels et historiques singuliers et méconnus. Les découvrir, c'est multiplier les sens du pays.

par Sylvie Ruel

La croix celtique s'élève sur un promontoire et rappelle l'importance des événements qui se sont déroulés sur Grosse-Île au siècle dernier.

Photo : Parcs Canada, H. Bouché

Quelques lieux d'intérêt historique et patrimonial méritent une visite durant la belle saison. Des lieux qui ont jalonné l'histoire, qui témoignent de notre développement culturel et économique et qui, aujourd'hui, sont les gardiens d'un riche héritage. Ils promettent de belles découvertes.

GROSSE-ÎLE, LE CIMETIÈRE DU SAINT-LAURENT

Pendant plus d'un siècle, soit de 1832 à 1937, Grosse-Île a été la principale station de quarantaine humaine au Canada. Des dizaines de milliers d'immigrants venus chercher un monde meilleur au Canada devaient s'y arrêter et subir un contrôle de santé avant de s'établir sur la terre promise. L'année 1847 fut particulièrement tragique. Cent mille Irlandais, fuyant la terrible famine qui sévissait dans leur pays, traversèrent l'Atlantique dans des conditions pénibles ; 5424 d'entre eux ne purent jamais quitter Grosse-Île. Il y a de cela 150 ans.

De juin à octobre, Grosse-Île sera le théâtre d'une foule d'activités, conférences, expositions qui rappelleront l'histoire tragique de ces Irlandais.

Vue générale de la Grosse-Île.
Photo : Parcs Canada

Des bateaux y effectueront la navette tous les jours à partir de Berthier-sur-Mer, Montmagny et Saint-Jean-Port-Joli. Cette année, Parcs Canada a décidé d'ouvrir aux visiteurs le bâtiment de désinfection à l'entrée de l'île. On y verra tous les équipements destinés à la désinfection des immigrants et de leurs bagages, les salles de déshabillage, les douches. Une exposition permettra d'expliquer la fonction de désinfection des quarantaines ainsi que le contexte médical de l'époque.

Accompagné de guides-interprètes, le visiteur circulera à bord d'un petit train dans le centre de l'île et le secteur des hôpitaux, où ne subsiste qu'un seul des 12 hôpitaux de l'époque. Il verra les maisons du personnel médical, visitera la chapelle catholique et la chapelle anglicane, de même que le hangar qui a servi de quarantaine animale de 1956 à 1988.

Cette année, contrairement aux années passées, le visiteur aura le droit de circuler à pied dans le secteur ouest de l'île. Il pourra se recueillir devant le cimetière des Irlandais, le plus important des trois cimetières de l'île (on évalue à 7480 le nombre de sépultures à Grosse-Île), et se rendre



gée en hommage à ces Irlandais sur un promontoire qui offre une vue imprenable sur le fleuve et l'archipel de l'île aux Grues.

Dans la région, soit à Montmagny, Berthier-sur-Mer, Saint-Jean-Port-Joli, Frampton et L'Islet, des expositions, des concerts, des spectacles et des activités d'animation souligneront ce 150^e anniversaire.

Cent mille autres lieux seraient à découvrir. Si l'été est court, le Québec est grand. Aussi, les trop brèves vacances devraient fournir l'occasion de faire des trouvailles impromptues, car c'est la multiplicité des visages du territoire qui finit par créer un portrait ressemblant de la réalité.

LA CITÉ DE L'ÉNERGIE

Au cours du siècle dernier, la ville de Shawinigan a joué un rôle de premier plan dans l'industrialisation du pays, grâce à ses innovations dans les domaines de l'hydroélectricité, de l'aluminium, de l'électrochimie et des pâtes et papiers. Pour la première fois cet été, la Cité de l'énergie, un parc thématique et récréatif unique au Canada, fait découvrir aux visiteurs cette grande aventure industrielle des 100 dernières années. Créé au coût de 28 millions de dollars, ce parc est implanté dans le berceau industriel de Shawinigan, sur un site exceptionnel, où s'allient la forêt et la force de l'eau. Il se divise en deux grands secteurs, soit l'île Melville, où se trouvent le Centre des sciences et la tour d'observation, et le secteur historique, propriété d'Hydro-Québec, où sont situées les anciennes centrales.

Au Centre des sciences, un spectacle multimédia relate les grands moments de l'histoire de Shawinigan et met en scène les personnages qui l'ont mar-

quée. Une exposition permanente met en valeur les quatre grandes technologies qui ont contribué au développement industriel de la ville. Une seconde exposition, interactive celle-là et ayant pour thème « Un siècle d'hydroélectricité », permet au visiteur de gérer un barrage et tout un réseau hydroélectrique. Constituée d'un gigantesque pylône, la tour d'observation, qui voisine le Centre des sciences, compte 38 étages ; c'est la deuxième plus haute au Québec après celle du Stade olympique.

Après une balade en bateau, le visiteur atteint le secteur historique où l'on circule à bord d'un autobus au cachet vieillot. Les deux premiers sites à découvrir sont l'ancien quartier des contremaîtres, puis la centrale de la Northern Aluminium Company, la première du site à avoir produit de l'électricité. Cette centrale a été transformée en un vaste lieu d'exposition consacré aux électro-technologies développées à Shawinigan. Par la suite, les visiteurs empruntent une conduite forcée pour suivre la route de l'eau, admirent les vestiges de la Centrale Alcan 16 et enjambent un pont suspendu pour atteindre la centrale Shawinigan 2, bâtie en 1911 et encore en activité. Combinant les styles Renaissance et art déco, cette centrale est l'une des plus intéressantes à visiter au Québec. Un autre spectacle multimédia clôt la visite en faisant le point sur l'évolution industrielle de Shawinigan et sur son avenir.

« D'LA GRANDE VISITE » AU PAYS BLEU

En 1647, le jésuite Jean de Quen, responsable d'une mission, arrive à la rencontre des Montagnais à l'embouchure de la rivière Métabetchouane. Cette rencontre entre Français

et Montagnais marque le début d'une coexistence harmonieuse entre deux peuples. Elle aura une influence sur le développement de la Nouvelle-France et, plus tard, sur la fondation de la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Cette année marque le 350^e anniversaire de cette rencontre historique. Du 16 au 20 juillet, la ville de Desbiens vibrera au rythme d'activités qui célèbreront la survivance des deux peuples et de leur culture respective ainsi que leur contribution à l'avancement de la région. Aujourd'hui, la communauté montagnaise compte 1600 habitants et vit à Pointe-Bleue.

Le Centre d'histoire et d'archéologie de la Métabetchouane (sur la rive gauche) figure au centre des festivités. Il est installé sur un site préhistorique amérindien reconnu d'intérêt national. Une exposition présentera la Métabetchouane, dont l'embouchure a été occupée pendant des siècles par les autochtones puis est devenue un point de rencontre pour le commerce des fourrures après le passage de Jean de Quen. Un poste de traite de la Compagnie de la Baie

d'Hudson, avec artefacts et objets de troc, y sera reconstitué. Le visiteur pourra en outre y admirer le monument Jean de Quen, qui commémore l'arrivée du premier blanc au lac Saint-Jean, ainsi qu'une poudrière, le plus ancien monument historique de la région.

Des activités d'envergure sont prévues pour cette semaine de festivités. On reconstituera l'expédition du père Jean de Quen depuis Sillery jusqu'au lac Saint-Jean, en passant par Charlevoix et Tadoussac, de même qu'un campement traditionnel montagnais, « Shapetuan ». Les visiteurs pourront assister à un spectacle historique à grand déploiement, signé Ghyslain Bouchard, l'auteur de *La fabuleuse histoire d'un royaume*. Ce spectacle regroupera sur scène 225 comédiens bénévoles recrutés partout au Lac-Saint-Jean. Une brochette d'activités artistiques, artisanales et gastronomiques mettront en valeur les deux cultures.

■
Sylvie Ruel est journaliste indépendante.

